

# Vexillologie (Drapeaux I)

Définition, histoire, matériaux et techniques, indications pour l'inventorisation, datation

Auteurs: Emil Dreyer, Günter Mattern

Etat: 2005

## Définition

Le mot «drapeau» vient de «drap» et désigne une pièce d'étoffe attachée à une hampe par un de ses bords. Le plus souvent en étoffe colorée, le drapeau sert de symbole d'identité à des personnes, des communautés et des institutions et peut aussi remplir des fonctions déterminées.



Porte-bannière zurichois  
des maîtres SC

## Histoire

Il y a 5000 ans, des étoffes et autres symboles (queues de cheval, objets en métal, crânes d'animaux, etc.) fixés à des perches, autrement dit des drapeaux au sens très large du terme, étaient déjà utilisés en Chine et en Perse. Les légions romaines aussi, il y a de cela plus de 2000 ans, portaient des → *étendards*, sur la hampe desquels était attaché un tissu rouge portant le numéro de la légion en chiffres d'or. Cet étendard militaire romain, le → *vexillum*, représente la forme originelle des drapeaux modernes. Le terme technique de → *vexillologie* dérive du nom de ces étendards romains et désigne l'étude des drapeaux et des pavillons, une science annexe de l'histoire.

En Europe, les plus anciens étendards dont on possède de rares exemplaires remontent aux 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de bannières de guerre, les → *gonfanons*, bandelettes à plusieurs pointes, telles qu'elles étaient utilisées chez les Normands. Les Arabes se servaient déjà des drapeaux quelque 200 ans plus tôt. Ce n'est qu'à l'époque des Croisades, au début du 12<sup>e</sup> siècle, que se manifesta la nécessité

militaire d'identifier individuellement les guerriers et donc aussi de définir au sens plus large, le seigneur et son fief. Dans la mêlée, les armures et les heaumes empêchaient de distinguer l'ami de l'ennemi. C'est ainsi que l'on se mit à peindre des signes en couleur sur les boucliers. A partir de là, l'usage des blasons ou armoiries se développa rapidement. On attachait aux lances des étoffes portant la même image que sur le bouclier. Les tuniques et couvertures étaient aussi pourvues de l'emblème. Un symbole mobile brandi était visible de loin déjà et facilitait l'identification de son porteur avant même qu'il arrive à portée des armes. Sur les navires aussi, un tel moyen d'identification était d'une grande utilité. C'est ainsi qu'à partir du début du 12<sup>e</sup> siècle, les drapeaux se sont répandus en Europe en tant que symboles d'identification.

Jusqu'au Haut Moyen Age, le Pape, en tant que représentant du Christ sur terre, investissait les empereurs en les dotant d'un drapeau, signe extérieur de leur pouvoir sacré. Avec le renforcement du pouvoir temporel, ce furent petit à petit les empereurs eux-mêmes qui inféodaient leurs vassaux en leur attribuant un drapeau territorial. C'est ainsi que sont apparus les drapeaux de princes, de villes et de provinces.

Au début, de nombreux états-cités et communautés libres ne possédaient pas de blasons car ceux-ci étaient réservés à la noblesse. Par contre, dès le 12<sup>e</sup> siècle, beaucoup de villes possédaient déjà leurs drapeaux. Ainsi, à Zurich, il y eut d'abord le drapeau municipal qui subsiste aujourd'hui encore et qui a servi plus tard de modèle pour la création du blason. Il en est de même pour le canton de Schwyz, qui s'était doté d'un simple drapeau rouge dès avant la fin du 13<sup>e</sup> siècle. La croix blanche ne fut ajoutée au drapeau schwyzois que 500 ans plus tard. Ce canton a certes donné son nom à notre pays et la couleur rouge de son drapeau a été reprise dans notre drapeau national. La croix suisse n'est toutefois pas empruntée au drapeau schwyzois. Elle était déjà longtemps auparavant le symbole des Confédérés. Les plus anciens drapeaux encore conservés en Suisse proviennent du début du 14<sup>e</sup> siècle.

Une croix blanche traversante avec le motif à flammes est un modèle de drapeau typiquement suisse. Au cours du 15<sup>e</sup> siècle, des unités militaires suisses

commencèrent à utiliser des drapeaux arborant une croix blanche. La croix blanche traversante sur fond rouge – qui a d'abord figuré sur les tuniques d'armes à partir du 14<sup>e</sup> siècle, puis également sur des drapeaux à partir du 15<sup>e</sup> siècle – est devenue peu à peu le signe distinctif de la Suisse. A partir du 17<sup>e</sup> siècle, le → *motif à flammes* typiquement suisse, que l'on connaît aujourd'hui encore, a été de plus en plus largement adopté sur les drapeaux des régiments suisses au service de l'étranger, puis sur les drapeaux militaires, à l'intérieur de la Suisse.

Les drapeaux continuèrent à se développer en tant que symboles d'identité militaire ou personnelle. Il s'agissait très souvent de précieuses pièces uniques en étoffes soyeuses, véritables œuvres d'art peintes ou brodées et richement ornementées dont on prenait grand soin. Au début, ce genre de drapeaux était également arboré par les navires. Avec le temps, toutefois, pour identifier les navires de leur flotte, les cités et les Etats maritimes se mirent à utiliser des → *pavillons* confectionnés en série, autrement dit des panneaux de tissus cousus ou des étoffes peintes qui pouvaient être hissés sur un mât à l'aide d'une corde et être ainsi remplacés à volonté.

Au 17<sup>e</sup> siècle ont été créés des modèles standards de drapeaux pour les troupes terrestres ainsi que pour les flottes de guerre et la marine marchande. Les drapeaux nationaux au sens actuel ont fait leur apparition entre la fin du 18<sup>e</sup> siècle et le début du 19<sup>e</sup> siècle. À l'image des pavillons maritimes, les drapeaux nationaux devinrent plus simples et de ce fait plus facilement identifiables. Leur confection était désormais aussi moins chère, étant donné qu'ils étaient généralement constitués de panneaux d'étoffe colorés. Le modèle fut d'abord le drapeau hollandais et, après la Révolution française, le tricolore, qui inspira de nombreux drapeaux nationaux au début du 19<sup>e</sup> siècle, dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique du Sud.

Il existe aujourd'hui près de 200 drapeaux nationaux, sans compter d'innombrables drapeaux appartenant à des semi-Etats, des provinces, des régions, des communes et des autorités. Aujourd'hui, toutefois, les drapeaux et pavillons sont loin de ne caractériser que des entités étatiques ou leurs institutions, telles des unités des forces armées. On les rencontre partout, que ce soit dans l'économie, la politique, le sport et la publicité ou chez les particuliers. Bien qu'il ne s'agisse que de morceaux d'étoffe colorés, leur importance surpasse de beaucoup leur valeur matérielle, en raison du rôle qui leur est assigné en tant que signe distinctif personnel ou collectif ou encore comme symbole d'une fonction particulière.

## Matériaux et techniques

Selon l'époque et l'usage prévu, les drapeaux sont confectionnés à l'aide d'étoffes diverses. Parfois aussi, différents textiles et différentes techniques sont employés pour la réalisation d'un seul drapeau (couture, broderie, peinture, etc.).

Les plus anciens drapeaux sont le plus souvent en laine. La toile de lin servait à la fabrication de pièces ordinaires et la soie à celle de drapeaux plus nobles. Le damassé de soie, qui fait son apparition à partir du 15<sup>e</sup> siècle, était surtout produit en Italie du Nord. Dès le début du Moyen-Âge, les drapeaux, au départ assez dépouillés et le plus souvent monochromes, devinrent plus riches en couleurs et en décorations. Ils furent de plus en plus souvent ornés d'applications. Parfois des pièces de cuir peintes, des paillettes d'or ou de fines broderies entrelacées de perles étaient cousues sur l'étoffe. Les plus beaux spécimens de cet artisanat d'art sont les → *bannières de Jules II* (bannières papales) suisses.

A partir du 17<sup>e</sup> siècle, commencent à s'imposer, surtout dans la navigation, des étoffes en coton comme l'étamine ou encore le calicot originaire de l'Inde. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les drapeaux furent souvent fabriqués en rayonne (soie artificielle), tandis que les clubs et associations, entre autres, continuaient d'accorder la préférence au damassé de soie toujours aussi coûteux. Depuis les années 30, le nylon, le dralon et le polyester ont supplanté les anciennes étoffes.

## Indications pour l'inventorisation

Les drapeaux sont constitués de matériaux fragiles. Plus le drapeau est ancien, plus l'étoffe risque de s'abîmer ou de se déchirer. Les textiles doivent en outre être protégés de la lumière, de l'humidité et de la poussière. Les souris et autres rongeurs, de même que les mites sont de véritables fléaux pour les drapeaux. L'important est qu'ils soient conservés de façon appropriée en les déployant sur du feutre artificiel fin ou sur du papier extrafin. Tous les fragments si petits soient-ils ou les pièces détachées doivent être gardés. Les hampes et pointes de drapeaux, les clous et les lanières de cuir doivent être conservés à part. Le tulle cousu avec la toile du drapeau ne doit pas être enlevé. L'examen de drapeaux fortement endommagés ou en lambeaux devrait être uniquement confié à des spécialistes des tissus ou à des vexillologues.

Il faut prévoir des possibilités de conservation adéquates, telle une armoire pourvue de grands tiroirs plats adaptés à la taille des drapeaux, qui constitue la solution idéale. Les hampes doivent être suspendues à des crochets sur un côté de l'armoire et leurs pointes être éventuellement conservées à part. Pour l'entreposage et les expositions, il faut éviter de suspendre les drapeaux, vu que le poids de l'étoffe peut provoquer des déchirures pouvant entraîner également un écaillage des applications.

Pour que l'inventorisation soit la plus précise possible, chaque drapeau devrait être photographié en couleur, si possible recto/verso et, de préférence, avec la représentation d'une échelle de mesure à côté du drapeau. La longueur et la largeur du drapeau doivent être clairement indiquées, de même que les dimensions → du *fanon* → du *tulle*, → des *franges*, → des *cravates* ou des autres accessoires. Les photos de détail d'emblèmes, de blasons et d'inscriptions → *fiche du drapeau*, etc. facilitent le traitement historique ultérieur de l'objet. Il arrive en effet souvent, qu'après avoir été inventoriés, les drapeaux ne peuvent être que «gardés» avant de faire l'objet, beaucoup plus tard, d'une restauration ou d'une conservation muséale dans les règles de l'art. C'est pour cette raison que la fiche d'inventaire devrait comprendre une documentation photographique en plus de la description exacte de l'objet. Il convient d'indiquer les nuances de couleurs (p. ex. «bleu très clair», et pas simplement «bleu») et de décrire avec précision les emblèmes (p. ex. «croix traversante ondulée, de 20 cm de large», et pas simplement «croix»).

## Datation

Dans la mesure où l'on ne dispose pas d'une fiche de drapeau ou de documents historiques pouvant servir d'attestation, la datation de drapeaux incombe aux vexillologues qualifiés, qui peuvent s'adjoindre l'aide précieuse de spécialistes en textiles. Les inscriptions, la nature de l'étoffe, l'état du drapeau et les emblèmes typiques d'époques, de lieux, de personnes ou de fonctions particulières, tels que les blasons, de même que la forme et la taille du drapeau, livrent des indices concrets pour la datation.

La plupart des drapeaux non encore identifiés ou catalogués en Suisse sont attribuables, avec un moindre risque d'erreur, à des cercles ou associations créés à partir du 19<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- Bruckner, A. und B.: Schweizer Fahnenbuch, St. Gallen 1942.
- Crampton, William: Drapeaux et pavillons, les yeux de la découverte, Gallimard, Paris, 1989, ISBN 2-07-056471-1.
- Znamierowski, Alfred: Encyclopédie mondiale des drapeaux, Manise, Editions Minerva, Genève, ISBN 2-84198-162-2
- Galliker, Joseph Melchior: Schweizer Wappen und Fahnen, Hefte 1–7, Luzern/ Zug 1987–2005.
- Mäder, Peter M. und Mattern, Günter: Fahnen und ihre Symbole, Hrsg. Schweizerisches Landesmuseum, Bildband 4, Zürich 1993.
- Mühlemann, Louis: Armoiries et drapeaux de la Suisse, (Recueil officiel des armoiries et drapeaux pour les 700 ans de la Confédération), Editions Bühler SA, Lengnau 1991.
- Neubecker, Otfried: «Fahne»; in: Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, Hrsg. Otto Schmitt, Bd. 6, Stuttgart 1968–73, pp. 1059–1168.
- Doublet, Luc: L'aventure des drapeaux, Le cherche midi éditeur, Paris, 1987.
- Smith, Whitney: Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1976, ISBN 2-213-00338-6.
- Vexilla Helvetica, Annuaire de la Société suisse de Vexillologie, Années 1–33 (1969–2001), Zollikofen.